Allemagne: «Les cours d’intégration sont financés par l’État mais gérés par des opérateurs (…) Leur seul intérêt est le profit», «Les migrants comprennent très vite qu’il est possible de signer leur présence et repartir sans conséquences»

23/06/2026 à 10h39



Quels sont les problèmes rencontrés dans les cours d’intégration pour migrants ? Environ la moitié des participants arrivent sans aucune motivation, explique **Deriabina, la formatrice**. Elle constate des différences entre les nationalités et met en lumière des lacunes importantes.

Lolita Deriabina, 28 ans, a quitté la Russie pour l’Allemagne il y a cinq ans afin d’y poursuivre des études de master. Aujourd’hui, elle enseigne l’allemand langue étrangère et seconde à Hanovre et anime des ateliers d’intégration. Forte de son expérience migratoire et professionnelle, elle porte un

regard critique sur la politique d'intégration allemande.

WELT : Madame Deriabina, quelles sont les raisons pour lesquelles l'intégration échoue dans la réalité que vous observez quotidiennement dans votre travail ?

Lolita Deriabina : D'après mon expérience, environ **40 à 50 % des participants sont physiquement présents, mais manquent totalement de motivation**. C'est beaucoup trop, et cela éclipse l'autre moitié, qui obtient des résultats vraiment impressionnants. Généralement, dès le début d'une formation, je vois tout de suite qui a du potentiel et qui n'en a pas. Certains ne se présentent pas, ignorent les courriels ; parfois, même le Pôle emploi doit les relancer car ils ne respectent pas leurs rendez-vous.

WELT : Pourquoi tant de gens semblent-ils refuser toute intégration ?

Deriabina : Certaines personnes se rendent vite compte qu'elles peuvent suivre la formation, obtenir une attestation de présence et rentrer chez elles immédiatement sans crainte de conséquences. Chaque participant a droit à 30 % d'absences sans aucune sanction. Le Pôle emploi ne se renseigne qu'en cas d'absences prolongées. Mais rien de plus ne se produit : la formation continue d'être financée et le loyer est maintenu.

Même ceux qui échouent à l'examen ne rencontrent aucun problème : on leur propose simplement une nouvelle formation. Ainsi, les migrants peuvent passer d'innombrables mois en stages d'intégration, refuser toutes les offres d'emploi, sans jamais sortir de leur cercle où l'on ne parle que leur langue maternelle.

WELT : Le problème réside donc dans l'organisation des cours ?

Deriabina : Oui. **Les cours d'intégration sont financés par l'État, mais gérés par des opérateurs qui ne s'intéressent pas réellement à l'intégration. Leur seul intérêt est de faire du**

profit et de continuer à percevoir des subventions publiques. C'est pourquoi le suivi ne fonctionne pas comme il le devrait – en réalité, il ne fonctionne pas du tout. Le résultat : des enseignants épuisés et des participants démotivés.

L'Allemagne est bien plus souple que la Russie en matière d'éducation. En Russie, l'école est stricte : si l'on ne participe pas, on ne progresse pas. L'Allemagne a toujours été un pays exigeant pour moi aussi – jusqu'à ce que je m'y installe. L'Allemagne accueille tout le monde. Elle propose un accompagnement pour apprendre la langue, trouver un emploi et un logement, et offre également une aide financière de l'État. Mais réussir à s'intégrer reste de la responsabilité de chacun. Certains pourraient qualifier cela de libéral ; je trouve cela pratique.

WELT : Remarquez-vous des différences dans les attitudes des participants à vos cours, selon leur origine ?

Deriabina : Les Russes et les Ukrainiens, par exemple, sont généralement très motivés pour s'intégrer. Je ne sais pas si c'est lié à la guerre ou à leur niveau d'instruction moyen.

[…]

Je crains que dans quelques années, nous ne soyons plus capables de définir ce qui constitue l'Allemagne : quelle est notre langue et quelle culture nous unit ? Un pays ne disparaît pas parce que des gens y arrivent, mais lorsqu'il cesse de se définir.**Tant que nous ne trouverons pas de réponse à cette question, l'AfD continuera d'en profiter. Personnellement, je ne pense pas que ce soit la solution. Nous devons accueillir les étrangers dans notre grand et beau pays.** Mais nous devons aussi clairement exiger d'eux et définir ce que nous attendons d'eux s'ils veulent y vivre.

[…]

Welt.de

(accessible via une archive)